

MAJOR RAYMOND KIEGER
216^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e Bataillon du 3 novembre 2003 au 25 juin 2004



Le major Kieger était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Chevalier de l'ordre national du Mérite
Croix de la valeur militaire
Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille outre-mer agrafe « Liban »
Médaille commémorative des opérations de sécurité
et de maintien de l'ordre avec agrafe « Algérie »

Port permanent de l'insigne de 1^{re} classe d'honneur de la Légion Etrangère

Raymond KIEGER est né le 12 octobre 1930 à Haguenau, en Alsace. Son père est cheminot et sa mère élève ses 12 enfants. Les deux frères de Raymond seront militaires : l'un dans l'infanterie parachutiste, l'autre dans la Légion Etrangère. A 19 ans, il s'engage au 4^e Régiment de Cuirassiers alors stationné dans sa ville natale. La même année, il est promu brigadier.

En mai 1950, il embarque pour l'Indochine. Il arrive à Saigon en juillet et il est affecté au 2^e Régiment de Spahis Marocains. Grièvement blessé en Cochinchine où combat son unité, il est rapatrié sanitaire par avion à Paris au début de l'année 1951.

Il quitte l'hôpital du Val-de-Grâce en mars 1951 puis il est affecté au 4^e Régiment de Cuirassiers, à l'Escadron de Commandement et des Services. Il suit son régiment dans les Forces Françaises en Allemagne, à Wittlich. Arrivé en fin de contrat en mars 1952, il réintègre la vie civile. Huit mois plus tard, il décide de se rengager pour deux ans, cette fois au 3^e Régiment de Spahis Algériens, à Fritzlar, en Allemagne. En 1953, il est promu brigadier-chef puis maréchal des logis quelques mois plus tard. Après un contrat d'un an souscrit en novembre 1954 au titre du 503^e Régiment de Chars de Combat, il choisit finalement, en 1955, de s'engager pour quatre ans dans la Brigade de Parachutistes Coloniaux nouvellement créée à Bayonne. Mais, suite à un excédent de cadres dans l'armée de Terre, son engagement n'est accepté que s'il sert comme militaire du rang. Pour cette raison, il renonce temporairement à porter l'uniforme.

Désirant servir sous les armes, en 1956 il parvient enfin à s'engager comme sous-officier au 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes, lequel part aussitôt pour l'Algérie. En 1957, il effectue un stage de trompette-major dont il obtient le brevet. Musicien dans la fanfare du régiment, son emploi opérationnel dans le peloton d'intervention et de protection le conduit à participer à des opérations hélicoptères, ainsi qu'à des embuscades, de jour comme de nuit, notamment dans le secteur de Bir El-Ater. En 1958, il est promu maréchal des logis-chef et devient chef du peloton porté et chef de la fanfare. Ses nombreux faits d'armes durant cette période, comme adjoint puis comme chef de peloton porté, lui valent quatre citations dont une à l'ordre de l'armée.

En 1961, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière. De retour en métropole avec son régiment, il rejoint Mourmelon puis Sedan et y séjourne jusqu'en 1962, date à laquelle le 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes prend ses quartiers à Tarbes. Ses citations lui valent d'être médaillé militaire cette même année.

Il est promu au grade d'adjudant en 1963 puis adjudant-chef en 1969. Sa fanfare commence à gagner une excellente réputation et porte pour la première fois l'uniforme des hussards du 1^{er} Empire.

Brillant sous-officier aux états de service éloquentes, il est reçu dans l'Ordre National du Mérite en 1976. Quelques années plus tard, en 1980, il est promu au grade de major. En 1982, à la tête de sa fanfare, il part en mission en Côte-d'Ivoire au sein du 43^e Bataillon d'Infanterie de Marine de Port Bouet. Fin septembre 1983, il part avec son unité au Liban. Les hussards parachutistes sont alors chargés d'armer le groupement blindé de la Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth : c'est l'opération « Diodon IV ». A Beyrouth, il reste dans les mémoires pour avoir fait jouer sa fanfare pendant les bombardements. En séjour jusqu'en janvier 1984, il participe à la recherche des dépouilles de ses 58 compagnons d'armes de la 11^e Division Parachutiste tués lors de l'attentat de « Drakkar ». Pour avoir assuré la sécurité du cantonnement du Bois des Pins lors de violents affrontements entre miliciens et forces régulières aux abords de sa position, il épingle une 4^e étoile de bronze sur sa croix de la valeur militaire. La Légion d'Honneur vient peu après couronner sa belle carrière de sous-officier.

1985 sonne l'heure d'une retraite bien méritée durant laquelle, membre de la dynamique amicale du 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes et de celle de la Légion Etrangère qu'il affectionne tout particulièrement, il reste très actif dans la région tarbaise.

Le major Kieger s'éteint le 8 février 1999. Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, chevalier de l'Ordre National du Mérite, ce sous-officier parachutiste charismatique laisse derrière lui l'image d'un soldat discipliné, robuste et déterminé, et d'un chef de fanfare apprécié de tous qui a toujours œuvré pour la renommée de son régiment et de son arme durant les 36 ans qu'il a voués au service de la France.